



La coupure épistémologique : une solution inventive pour Althusser ? Rémy Baup

« Agenouillé tout près d'elle, penché sur son corps, je suis en train de lui masser le cou. Il m'est souvent advenu de la masser en silence, la nuque, le dos et les reins : j'en avais appris la technique d'un camarade de captivité, le petit Cler, un footballeur professionnel, expert en tout.

Mais cette fois, c'est le devant de son cou que je masse. J'appuie mes deux pouces dans le creux de la chair qui borde le haut du sternum et, appuyant, je rejoins lentement, un pouce vers la droite un pouce vers la gauche en biais, la zone plus dure des oreilles. Je masse en V. Je ressens une grande fatigue musculaire dans mes avant-bras : je sais, masser me fait toujours mal aux avant-bras.

Le visage d'Hélène est immobile et serein, ses yeux ouverts fixent le plafond.

Et soudain, je suis frappé de terreur : ses yeux sont interminablement fixes et surtout voici qu'un bref bout de langue repose, insolite et paisible, entre ses dents et ses lèvres.

Certes, j'ai déjà vu des morts, mais de ma vie je n'ai jamais vu le visage d'une étranglée. Et pourtant je sais que c'est une étranglée. Mais comment ? Je me redresse et hurle : j'ai étranglé Hélène ».¹

C'était le 16 novembre 1980, alors que Louis Althusser était chez lui, en permission d'une hospitalisation psychiatrique.

Avant d'écrire, *L'avenir dure longtemps*, deuxième version de son autobiographie, L. Althusser avait rédigé un petit ouvrage, *Le matérialisme de la rencontre*. En voici le début : « J'écris ce livre en octobre 82, au sortir d'une atroce épreuve de trois ans dont, qui sait, je raconterai peut-être un jour l'histoire, si jamais elle peut en éclairer d'autres, et sur ses circonstances et sur ce que j'ai subi (la psychiatrie, etc.). Car j'ai étranglé ma femme, qui m'était tout au monde, au cours d'une crise intense et imprévisible de confusion mentale, en novembre 1980, elle qui m'aimait au point de ne vouloir que mourir faute de pouvoir vivre, et sans doute lui ai-je, dans ma confusion et mon inconscience, "rendu ce service" dont elle ne s'est pas défendue, mais dont elle est morte ».²

Pourquoi ce récit de sa vie ? L. Althusser a été affecté par deux événements, l'un contingent et l'autre plus structural : d'une part, un article de presse de Claude Sarraute invoquant que dans ce genre d'affaire, on pensait plus au coupable – lorsqu'il est connu – qu'à la victime. Et d'autre part, le contexte juridique. L. Althusser a été considéré comme non responsable de ses actes. Il n'a donc pas été jugé. Il le déplore. Pour lui, cette situation transforme le sujet en mort-vivant, en disparu et ce, pour toute la vie. L'acte fou, l'épisode confusionnel sont assimilés à la maladie mentale qui évoque une fixité, un « pour toujours ». L. Althusser veut s'expliquer « publiquement et en son nom ». Il écrira ce livre en une quinzaine de jours. Il se sentait alors comme n'ayant jamais été aussi bien. Solution stabilisatrice ? Pas vraiment, car quinze jours après la remise du document, L. Althusser était à nouveau hospitalisé pour une grave crise d'hypomanie.

Au-delà des faits, il convient de présenter succinctement L. Althusser.

¹ Althusser L., *L'avenir dure longtemps* (suivi de *Les Faits*), Paris, Stock/IMEC, nouvelle édition posthume 2007, p. 33.

² Althusser L., « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre », in *Écrits philosophiques et politiques*, tome 1, Paris, Stock/IMEC, 1982.

L. Althusser est né en 1918 et s'est éteint en 1990 à l'hôpital de la Verrière. On peut le considérer comme l'un des philosophes les plus influents de la seconde moitié du XX^e siècle voire le maître de la génération des philosophes qui eurent vingt ans dans les années 1960. Il fût le « réinventeur » du marxisme en France et au-delà. Bernard-Henri Lévy illustre cette nouvelle lecture du marxisme en déclarant qu'être althussérien c'était être marxiste contre le marxisme, contre le soviétisme, contre le PCF. Il fut aussi un acteur majeur du courant structuraliste. Et bien évidemment il côtoya Gilles Deleuze, Claude Lévi-Strauss et Michel Foucault...

La coupure épistémologique

C'est un concept emprunté à Bachelard (1884-1962) qui le nomme, « rupture épistémologique ».

La rupture épistémologique désigne dans l'approche de la connaissance, le passage qui permet de connaître réellement en rejetant certaines connaissances antérieures qu'il serait nécessaire de détruire pour que se révèle la connaissance nouvelle. Dans cette perspective, l'obstacle épistémologique que peut constituer le savoir du passé, bien que naturel, ainsi que le « sens commun », devraient être franchis afin qu'une « vraie science » apparaisse.

Accéder à la science, ce serait accepter de contredire le passé, selon Gaston Bachelard. L'opinion, la conviction, les prémonitions seraient alors des obstacles épistémologiques.

Toujours selon Bachelard : « Le réel n'est jamais "ce qu'on pourrait croire" mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser ».³

Ce qui devrait conduire à une attitude de vigilance épistémologique : « L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement ».⁴

La science, selon Bachelard, s'édifie dans ce passage des préjugés au réel, de l'expérience à la raison, passage qui constitue une rupture épistémologique.

On peut prendre pour exemple la création de la linguistique par Saussure qui fait coupure avec la philologie.

On peut aussi penser à la psychanalyse qui, depuis Freud et le primat de l'inconscient, propose une vision du monde et de l'homme en rupture avec toutes les conceptions précédentes. Et au sein même de la psychanalyse, on peut considérer que Freud opère une certaine rupture épistémologique lorsqu'il écrit à Fliess qu'il ne croit plus en sa *neurotica*.

Et que dire du débat constant sur l'abstraction dans l'art ? Pour certains, il s'agit d'une réelle coupure épistémologique, alors que pour d'autres, l'impressionnisme est le passage continuiste qui mène du figuratif à l'abstraction.

L. Althusser va donc se servir de ce concept pour réaliser une relecture innovante du marxisme.

Selon lui, il faut revenir à un aspect scientifique et déterministe de la théorie marxiste contre les interprétations et utilisations humanistes et idéologiques, soutenues par exemple par Lucien Sève ou John Lewis. Il affirme qu'il existe une coupure épistémologique qu'il situe entre le jeune Marx des *Manuscrits de 1844*⁵ procédant à un matérialisme historique et le Marx qui a établi la conception de matérialisme dialectique de l'idéologie allemande, *Le Capital*.⁶ Il rejoint la thèse de Marx selon laquelle toute philosophie méconnaît la réalité pratique à laquelle elle correspond, particulièrement pour son versant idéaliste. Pour lui, les formations sociales constituent de plus des invariants structuraux qui surdéterminent les formations sociales.

³ Bachelard G., *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie Vrin, 1^{ère} édition 1938, 1999, chapitre 1^{er}.

⁴ *Ibid.*, chapitre 1^{er}.

⁵ Marx K., *Manuscrits de 1844*, Poche, 1999.

⁶ Marx K., *Le capital*, Poche, 2008.

Il entreprend une relecture systématique et minutieuse de Marx, pour en dégager le fond scientifique, contre les interprétations idéologiques des partis politiques et l'écrasement sous l'idéologie d'État du stalinisme triomphant : il s'agit de défaire là l'idéologisation de Marx par le stalinisme. Mais également une relecture contre les interprétations humanistes et économistes – qui vont de pair – qui édulcorent le sens, la force d'invention, la puissance analytique et le caractère original, subversif et novateur sur un mode *sui generis*. Dans son premier recueil, *Pour Marx*,⁷ il déclare entreprendre de relire Marx pour le dégager des scories déposées par l'histoire : sur le versant de l'histoire politique, le stalinisme, et sur le versant de l'histoire des idées, l'évolutionnisme linéaire ou historicisme.

L. Althusser va réaliser une relecture de Marx en le dégageant des sédiments qui le recouvrent. Il s'agit donc pour L. Althusser de montrer comment Marx crée une pratique nouvelle de l'histoire qui accède à la dimension de science. Il apparaît alors « un continent de l'histoire » comme est apparu pour Freud un nouveau continent, celui de l'inconscient.

Cette nouvelle lisibilité initiant un intérêt inédit pour Marx théoricien majeur, par-delà l'utilisation politique, sera le fait d'une injection de créations dans les domaines de l'épistémologie, de la linguistique et de la psychanalyse, dont il importe certains concepts en leur donnant un nouveau sens et une nouvelle fonction. Du côté de la tradition, ce seront essentiellement Hegel, Spinoza, Hobbes, Machiavel et toute la philosophie politique, relus et combinés, pour ne pas dire insérés au cœur des analyses de Marx. Ce sera le courant dit structuraliste, « anti-humaniste » et critique de l'historicisme, sous l'effet des lectures de Heidegger qui, de manière concomitante avec Lévi-Strauss, Lacan et bientôt Foucault feront apparaître, dans leurs champs respectifs d'investigation, la réalité comme effet de structures.

J.-A. Miller montre quelques accents althussériens lorsqu'il évoque la notion de concept dans la psychanalyse : « [...] à suivre Freud et Lacan, on n'abandonne pas les concepts : on les conserve, ils s'accumulent, se sédimentent, se stratifient, on les déplace, on les recompose, on les recombine, c'est toute une chimie »⁸.

L. Althusser et la psychanalyse

Il s'intéressa très tôt à la psychanalyse. En novembre 1959, il fit une conférence sur la psychanalyse des enfants puis, la même année, fit plusieurs conférences sur l'enseignement de Lacan. Son séminaire de 1963-64 porte exclusivement sur la psychanalyse dans une perspective lacanienne. Il se fit l'ardent défenseur de Lacan dans son enseignement mais aussi dans ses écrits et plus particulièrement dans les lettres à son psychanalyste, ancien analysant de Lacan mais antilacanian déclaré. Lorsque Lacan a été exclu de l'IPA, il fit accueillir son Séminaire à l'École Normale Supérieure en 1963.

Éléments cliniques

L. Althusser est un homme fragile. C'est le moins que l'on puisse dire ! Son parcours est douloureux, ponctué d'hospitalisations régulières. Il nous paraît incontestable que sa production philosophique a servi une certaine stabilisation. Il était heureux de sa notoriété, c'est-à-dire que son œuvre porte un nom et que ce patronyme soit relié à celui de Marx : « Marx devait m'apprendre que le nominalisme est la voie royale vers le matérialisme » ; « D'où, chez nombre de spécialistes et de militants, le sentiment que j'avais fabriqué un Marx à moi, bien étranger au Marx réel, un marxisme imaginaire (Raymond Aron). Je le reconnais volontiers [...] j'ai comme fabriqué une philosophie pour Marx différente du marxisme vulgaire ».⁹

⁷ Althusser L., *Pour Marx*, Poche, 2005.

⁸ Miller J.-A., « En ligne avec Jacques-Alain Miller », *La Cause du Désir*, Paris, Navarin/Éditeur, n° 80, 2012, p. 8.

⁹ Althusser L., *L'Avenir dure longtemps* (suivi de *Les Faits*), *op. cit.*, p. 210.

Le « pour » est à souligner. Il montre discrètement que L. Althusser n'est pas disciple. Mais il se fait plutôt Père du père comme nous le verrons plus loin.

Mettre en ordre ses pensées, les concevoir comme éléments d'une structure permettant de lire le réel..., tout un travail intellectuel vient suppléer à son absence de corps. L. Althusser disait qu'il ne se sentait aucun corps. Il n'eut que très tardivement sa première relation sexuelle, à trente ans, et ne découvrit la masturbation que quelques années avant. L'idée même du plaisir charnel ne lui avait jamais effleuré l'esprit. Ce corps se manifeste toutefois, généralement sous la forme de symptômes hypocondriaques. Enfant déjà, il pensait qu'on pouvait attaquer son corps, le mutiler. Il pouvait se sentir envahi mais aussi comme totalement vide, vidé de toute substance vivante.

La sexualité se montre sous un jour profondément traumatique. Alors qu'il présente ses premiers émois vis-à-vis d'Hélène, et avant même de passer à l'acte, il s'oublie alors en cherchant la conquête frénétique d'autres femmes. Il s'oublie au point de ne plus pouvoir se nommer. À l'oral de sa licence de philosophie, il répond sans peine à toutes les questions sauf une : il ne peut dire son nom, plongé soudainement dans un moment d'amnésie. Son premier rapport sexuel eut des conséquences immédiates : « Lorsqu'elle fut partie, un abîme d'angoisse s'ouvrit en moi qui ne se referma plus. Le lendemain, je téléphonais à Hélène pour lui signifier violemment que je ne ferais jamais plus l'amour avec elle. Mais c'était trop tard, l'angoisse ne me quittait plus et chaque jour qui passait la rendait plus intolérable ». ¹⁰ Une semaine plus tard, L. Althusser était hospitalisé pour la première fois à Sainte Anne.

Éléments d'anamnèse

Au départ, deux familles très proches, les Berger et les Althusser. Dans l'une, il y avait deux sœurs, Lucienne, la future mère de Louis et Juliette, la plus jeune ; et dans l'autre, deux frères : Charles, l'aîné, son futur père et Louis. C'est alors que les parents s'accordèrent pour les marier. Louis devait épouser Lucienne et Charles, Juliette. L. Althusser dit ne pas savoir ce qui a présidé à cet apparentement. Charles et Louis partirent à la guerre. En 1917, Charles revint dans la famille Berger pour annoncer la mort de Louis à Verdun et sans transition demander la main de Lucienne, c'est-à-dire prendre la place du frère mort. Pour la mère de L. Althusser, « l'horrible mariage » commence par la mort de son amoureux, un deuil impossible tant pour elle que pour son mari mais aussi par l'acquiescement à cette demande énigmatique venant du frère de son fiancé qui était aussi le fiancé de sa sœur. De cette union, naquit un premier enfant que les parents appelèrent Louis.

C'est à partir de cette constellation familiale et de ce choix de nomination que vont se constituer les éléments de forclusion du Nom-du-Père : « Il devait régner de singuliers rapports entre ma mère et moi, ma mère et la mort, mon père et la mort, moi et la mort ». ¹¹

Louis s'identifie et est identifié à l'amant de la mère, cet autre Louis que sa mère ne cessait de regarder à travers lui. Quelle place reste-t-il à Charles, son père géniteur ? Louis le décrit comme un père jouisseur, violent, autoritaire, grand séducteur, irrespectueux envers sa femme et ses enfants, impulsif, ainsi que tout à fait absent du rôle de père pacificateur. Mais L. Althusser le décrit comme « paralysé par une sorte d'impuissance à paraître devant autrui ». ¹² Louis nourrit une haine féroce pour son père et de tout ce qu'il signifie dans la souffrance de la mère à laquelle il s'identifie. Il se pense même comme un être sans père : « Les plus grands philosophes sont nés sans père et ont vécu dans la solitude de leur isolement théorique et le risque solitaire qu'ils prenaient face au monde. Oui, je n'avais pas eu de père, et avais indéfiniment joué au "père du père" pour me donner l'illusion d'en avoir un » ; « Je

¹⁰ *Ibid.*, p. 116.

¹¹ *Ibid.*, p. 43.

¹² *Ibid.*, p. 38.

critiquais ainsi l'idée même, dérisoire pour moi, d'un père tout-puissant et prétendant l'être ».¹³

La coupure épistémologique : une invention pour se faire Père du père

L'impossible transmission symbolique et la forclusion paternelle conduisent L. Althusser à se placer dans une position subjective singulière. Celle de se faire Père du père.

Dans sa constellation familiale, et compte tenu de son rapport féroce au père, il se veut occuper la place du garant : « Comme si j'avais le sentiment fort vif d'avoir à contrôler, surveiller, censurer, voire régir la conduite de mon père surtout à l'égard de ma mère et de ma sœur ».¹⁴

Au-delà de la sphère familiale, cela commence avec l'imitation de ses professeurs et de ses maîtres à penser. Il accumule le savoir en copiant à la perfection ses maîtres. Il se met à leur place, allant même parfois jusqu'à mémoriser entièrement leur plan de cours : « L'imitation de la voix, des gestes, de l'écriture, des tours de phrase et des tics de mon professeur, qui me donnait non seulement pouvoir sur lui, mais existence pour moi. Bref une imposture fondamentale, ce paraître être que je ne pouvais être : ce manque de corps non approprié, et donc de mon sexe ».¹⁵

L. Althusser a promu le concept de « coupure épistémologique » dans ses travaux philosophiques. Il note que lorsqu'une théorie radicalement neuve apparaît, elle doit être considérée « comme un enfant sans père ». Cela voudrait dire que le marxisme est indépendant de Marx, le freudisme de Freud... Enfant sans père, enfant naturel donc : « Enfant naturel au sens où la nature offense les mœurs, le bon droit, la morale et le savoir-vivre : nature, c'est la règle violée, la fille-mère, donc l'absence de père légal ».¹⁶

Dans sa relecture du marxisme, L. Althusser exerce une lecture « symptomale ». Il dévoile ce que dit l'écrit sans que son auteur n'en ait conscience. L. Althusser se met en position de montrer ce que Marx n'a pas vu mais qu'il aurait dû voir. Il dégage ainsi la structure même de l'œuvre. L. Althusser devient en quelque sorte le Marx de Marx, le père du père. À noter la remarque pertinente de Franck Rollier qui notait que l'un de ses ouvrages s'intitule, *Pour Marx*, alors que Lacan, dans sa relecture de l'œuvre freudienne, disait « avec Freud ». On voit ici, sur ce menu détail, la différence de position subjective.

Si c'est à Bachelard que l'on doit l'invention du concept de « rupture épistémologique », nous avons vu que L. Althusser en assura la promotion à partir de ses travaux sur Marx. Pourtant, ce n'est pas cette filiation bachelardienne que L. Althusser revendique. Il évoque d'avantage l'influence maternelle. Il fallait, explique-t-il, qu'il se coupe de toute influence maternelle et qu'il n'avait eu le droit de le faire qu'en pensée, intellectuellement, en témoignant de ce qu'il appelle « la pureté des idées ». Cette pensée qu'il présente comme le résultat d'une coupure, d'une rupture, donne lieu à un corpus nouveau qui sera son corpus philosophique.

L. Althusser évoque la solitude théorique de l'inventeur « qu'il est lui-même son propre père », qu'il fait rupture par rapport aux doctrines et aux croyances de son époque. Il s'appuie donc sur la puissance d'un nom auto-engendré, père de lui-même. Une telle position n'est-elle pas une solution précaire qui lui permet de faire face aux conséquences de la forclusion tout en l'autorisant à faire invention dans le champ de la philosophie et donc de faire transmission et de s'inscrire dans la postérité ?

¹³ *Ibid.*, pp. 163-164.

¹⁴ *Ibid.*, p. 81.

¹⁵ *Ibid.*, p. 81.

¹⁶ Althusser L., *Écrits sur la psychanalyse, Freud et Lacan*, Paris, Stock/IMEC, 1993.